



# LA LETTRE DU CURAPP-ESS

N°2 JANVIER 2015

CENTRE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR L'ACTION PUBLIQUE ET LE POLITIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE ET SCIENCES SOCIALES



<http://www.u-picardie.fr/curapp/>

## EDITO

Quel rapport les étudiant.e.s entretiennent-ils/elles à la politique ? Comment naissent les utopies ? Quelles sont les alternatives à la détention des mineurs ? On le voit, les questions traitées au CURAPP-ESS sont toujours aussi variées, mais cette deuxième lettre est aussi l'occasion de souligner l'ambition qui anime l'ensemble des recherches menées au laboratoire : contribuer à l'avancée de la connaissance scientifique, enrichir le débat démocratique, éclairer les citoyens. Il n'est pas superflu de le rappeler à l'heure où l'Enseignement Supérieur et la Recherche (ESR) sont l'objet de profondes réformes conduisant trop souvent à confondre recherche et innovation, enseignement supérieur et ajustement aux seuls besoins du monde économique.



Faut-il rappeler l'importance de la recherche scientifique pour le développement continu du savoir et le progrès de nos sociétés ? Faut-il encore rappeler que les bénéfices (pas nécessairement monnayables) de ces recherches n'apparaissent parfois que des dizaines d'années après ?

Ces rappels sont d'autant plus nécessaires que nos responsables politiques, dès lors qu'ils évaluent la qualité de nos structures à l'aune de places gagnées dans des classements fantaisistes ou à celle de modèles étrangers difficilement exportables, paraissent adhérer à une vision utilitariste et court-termiste de l'ESR qui en trahit l'esprit.

Nous, membres du CURAPP-ESS, regrettons et dénonçons le manque de soutien, de moyens et d'ambition intellectuelle des politiques scientifiques de notre pays au moment où de nombreux pays développés ou émergents investissent massivement dans ce domaine.

C'est à ce titre que nous soutenons le mouvement « Sciences en marche », association de promotion et de défense de l'enseignement supérieur et la recherche dont l'action récente la plus marquante a été l'organisation à l'automne 2014 d'une grande marche sur Paris, à vélo, au départ de villes et de centres universitaires et de recherche de tout le pays.

En espérant que l'année qui vient voit enfin l'ESR devenir l'une des priorités du gouvernement, nous souhaitons à toutes et à tous une excellente année 2015!

Pour aller plus loin :

<http://sciencesenmarche.org/>

## SOMMAIRE

Éditorial P. 1



Projet « Philosophie du langage ordinaire et conceptions ordinaires en sciences sociales » (PloCo)

P. 2



Projet SPEL « Sociologie Politique des Élections »

P. 2



Entretien avec Francesca Vianello, chercheuse invitée au CURAPP-ESS, sociologue du monde carcéral (Université de Padoue, Italie)

P. 3



L'analyse des discours : dépasser l'opposition qualitatif/quantitatif

P. 4



« Comment naissent les utopies? Pour en finir avec les théories du déclin »

P. 4



CURAPP-ESS UMR 7319  
 Faculté de Droit et de Science Politique  
 10, Placette Lafleur  
 BP 2716  
 80027 Amiens Cedex 1  
 Tél. : (00 33) 3 22 82 71 48  
 Fax : (00 33) 3 22 82 71 34  
 Messagerie : [curapp@u-picardie.fr](mailto:curapp@u-picardie.fr)

Pour connaître toute l'actualité du laboratoire et le programme de ses activités, rejoignez-nous sur

<http://www.u-picardie.fr/curapp/>

### Comité éditorial :

Bertrand Geay (directeur de la publication), Sophie Richardot (animatrice du Comité éditorial), Maïté Boulosa, Nathalie Devèze, Valérie Pacaud, (maquettiste), Ana Perrin-Heredia, Lucy Baugnet, Mohamed Sidir

## NOUVEAUX PROJETS

## QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE ORDINAIRE ?

Le projet "Philosophie du langage ordinaire et conceptions ordinaires en sciences sociales" (PloCo), coordonné par Bruno Ambroise, chercheur CNRS au CURAPP-ESS, entend structurer le



J. L. Austin

renouveau de la recherche sur le paradigme dit de "la philosophie du langage ordinaire", qui a depuis longtemps marqué une partie de l'identité des recherches philosophiques menées au laboratoire.

Cette philosophie, plutôt que de chercher à construire un langage idéal (comme celui de la logique) pour mieux rendre compte de la connaissance, du fonctionnement du langage ou de l'éthique, s'appuie sur l'analyse du langage ordinaire — en tant qu'il nous donne déjà les moyens de saisir les distinctions de ce qu'il y a à penser — pour comprendre la façon dont nous, êtres humains, saisissons le monde. Il s'agit ainsi de faire confiance à nos moyens expressifs tels qu'ils se donnent à nous pour dire ce que nous pouvons penser. En l'occurrence, le projet cherche notamment à développer une conception ordinaire de l'action qui échappe à l'intellectualisme des modèles rationalistes comme la théorie du choix rationnel.

Ce mouvement philosophique, représenté initialement par J. L. Austin, G. Ryle ou L. Wittgenstein, connaît un véritable renouveau en Europe et aux USA, et ce projet entend développer la fécondité de cette approche, notamment pour l'épistémologie des sciences sociales. Associant ainsi philosophes, sociologues, économistes, le réseau entend d'abord revenir sur la définition même de la Philosophie du Langage Ordinaire afin de traiter grâce à ses outils ces questions centrales pour la philosophie de la connaissance, du langage et pour l'épistémologie des sciences humaines et sociales.



L. Wittgenstein

*Groupement de recherche international le GDRI "Philosophie du langage ordinaire et conceptions ordinaires en sciences sociales" (PloCo) est un programme de recherche soutenu par l'INSHS du CNRS qui associe le CURAPP-ESS à six équipes européennes et américaines.*

Pour aller plus loin :

<http://www.u-picardie.fr/curapp/spip.php?article584>

DU PUBLIC DES MEETINGS POLITIQUES...  
AU RAPPORT DES ÉTUDIANTS À LA POLITIQUE

Le programme SPEL (Sociologie Politique des Élections) a été initié en 2011 à l'initiative de huit laboratoires de science politique en France dont le CURAPP-ESS. Partiellement financé par le Conseil Régional au titre des projets structurants, SPEL-Picardie comporte essentiellement deux volets (meetings et rapports à la politique des étudiants). Dans le premier cas, l'observation ethnographique et la passation de questionnaires lors d'une trentaine de réunions publiques au cours de la campagne du printemps 2012 permettent de renouveler notre connaissance du public des meetings et d'analy-

ser le rôle central que ce type de mobilisations continue à jouer lors de ces périodes d'effervescence sociale routinisée que sont les campagnes électorales. Une publication rassemblant les contributions d'une douzaine de chercheurs (dont J. Fretel et P. Mongaux pour le CURAPP-ESS) est programmée en 2015. Le CURAPP-ESS avait par ailleurs été désigné comme laboratoire pilote pour le volet « rapport à la politique des étudiants ». Pour ce faire, trois questionnaires ont été administrés à des étudiants de première année des IEP et facultés de droit, le premier (une soixantaine de questions dont plus d'une

vingtaine ouvertes) administré à l'automne 2011, le second au printemps 2012 et le troisième à l'automne (après les scrutins du printemps). Au total, ce sont près de 5 000 questionnaires qui ont été recueillis (à Amiens, Nanterre, Lille, St Quentin-en-Yvelines, Toulouse, Cergy Pontoise) et sont en cours d'exploitation à Amiens. Une table ronde du prochain congrès de l'AFSP (juin 2015) sur ce thème sera animée par des membres de l'équipe de recherche (D. Delacourt, C. Desrumeaux, J. Fretel, G. Mainsant, P. Lehingue). Une journée d'études et de restitution est par ailleurs programmée à l'automne 2015.



*Le projet SPEL réunit une cinquantaine d'enseignants-chercheurs en science politique autour des élections de 2012.*

## ENTRETIEN

## FRANCESCA VIANELLO, CHERCHEUSE INVITÉE AU CURAPP-ESS, SPÉCIALISTE EN SOCIOLOGIE CARCÉRALE



Francesca Vianello,  
Université de Padoue, Italie

**Pouvez-vous vous présenter et préciser vos domaines de recherche ?**

Je suis chercheuse à l'Université de Padoue en Italie, sociologue du droit, en particulier du droit pénal. Ma première recherche portait sur le système pénal des jeunes en Italie. Je m'intéressais aux alternatives à la détention des mineurs. Mon doctorat portait sur la médiation pénale en Italie. J'ai aussi travaillé sur la justice communautaire, notamment autour des Maisons du droit, dont le but est d'assurer l'accès au droit des personnes sans ressources ou sans lien avec le monde judiciaire. Je suis enfin devenue spécialiste en sociologie carcérale en m'intéressant surtout à la vie quotidienne des détenus.

**Vous êtes chercheuse invitée pour un mois au CURAPP-ESS, depuis le 15 septembre, quelles ont été vos activités pendant ce séjour ?**

J'ai essentiellement fait des recherches bibliographiques sur la sociologie carcérale, qui est bien moins développée en Italie. Je connaissais déjà des choses mais j'ai pu en découvrir d'autres, notamment parce que l'accès à la Littérature grise n'est possible que sur place, dans les centres de documentation du CURAPP-ESS et du CESDIP (Centre d'Études Sociologiques sur le droit et les Institutions Pénales) UMR CNRS-Université de Saint-Quentin-en Yvelines).

Mon activité s'est aussi concentrée sur l'organisation du colloque international, intitulé « Prison et probation : surveillance carcérale et para-carcérale », qui s'est tenu début octobre à

Amiens. Enfin, j'ai rencontré des membres de l'OIP (Observatoire International des Prisons) qui est notre partenaire dans deux projets européens : l'un sur les conditions de détention (*European Prison Observatory*), l'autre sur les alternatives à la détention. Les deux derniers jours, j'ai participé aux rencontres parrainées par la Ligue des droits de l'Homme sur les alternatives à la prison.

**Au sujet de ces projets européens, quels en sont les principaux objectifs de recherche ?**

D'abord, précisons qu'il s'agit de projets *Justice* ou *Criminal Justice* qui ont comme cibles des associations ou des fondations. Le chef de file du projet est Antigone, une association italienne, et l'Université de Padoue est un partenaire.

L'objectif du premier projet, c'est d'avoir une idée de la population incarcérée en prison et de celle concernée par les mesures de probation dans les différents pays européens. Au delà du dénombrement statistique, le but est aussi de mesurer le niveau d'application des RPE (Règles Pénitentiaires Européennes) en prison pour ensuite repérer si de « bonnes pratiques » existent. Enfin, il s'agit de comparer les différentes institutions de contrôle extérieur des prisons existant dans les différents pays. Car en Europe, il existe des pays qui ont des organismes de contrôle forts, comme l'Angleterre, et d'autres qui n'en ont pas, comme l'Italie.

Une des bonnes pratiques que l'Observatoire a notée, c'est qu'en Italie, l'Universi-

té entre dans beaucoup de prisons en offrant des cours aux détenus [*contrairement à la France, ndlr*]. L'Université de Padoue a été désignée par le Ministre de la Justice italien pour coordonner la mise en relation des expériences locales et pour faire des propositions en vue de créer de vrais pôles universitaires dans les prisons.

Le second projet est de même nature mais concentré sur le milieu ouvert. Ce qui est intéressant, dans le projet comme dans le colloque qui s'est tenu à Amiens, c'est d'essayer de résoudre les difficultés que soulève le fait d'engager des comparaisons européennes.

Propos recueillis par  
Fabrice Guilbaud

## PUBLICATIONS

## L'ANALYSE INFORMATIQUE DES TEXTES ET DES DISCOURS : UN OUTIL MAGIQUE ?

*Numéro thématique  
« Complémentarité des  
approches qualitatives et  
quantitatives dans l'analyse  
des discours (sous la direc-  
tion de Thierry Guilbert).*

*Revue CORELA (Cognition,  
Représentation, Langage),  
n°15 – 2014.*



La thématique de ce numéro 15 de la revue CORELA (Cognition, Représentation, langage) s'inscrit dans le cadre de la « révolution numérique » et de l'intégration de l'outil informatique à notre vie quotidienne, l'ordinateur assistant de plus en plus nos tâches spécialisées. On constate ainsi hors des sciences du langage, dans le champ des sciences humaines et sociales et depuis une dizaine d'années, en France comme dans le monde francophone, une utilisation de plus en plus fréquente de logiciels ayant pour objet d'assister les chercheurs dans l'analyse des textes et des discours (ADT). Or, la diffusion des logiciels pour l'ADT n'est pas sans poser des questionnements épistémologiques au regard de l'utilisation, proprement magique, qu'on en fait quelquefois.

Ce numéro, qui fait suite au colloque international organisé par le CURAPP-ESS en mai 2012, vise à dépasser l'opposition qualitatif/quantitatif, jugée inappropriée et stérile dans l'analyse des discours.

Il réunit des linguistes-analystes du discours mais aussi des spécialistes en acquisition du langage et en histoire du discours politique et entend ainsi contribuer à une réflexion collective et interdisciplinaire sur la complémentarité des deux approches.

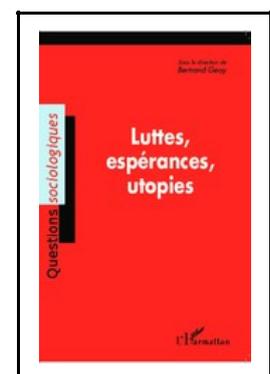
Dans ce numéro, deux options coexistent : analyser de façon heuristique sa propre pratique de recherche à travers le discours sarkozyste (D. Mayaffre), le discours révolutionnaire sud-américain (S. De Sousa), les professions de foi des femmes députées (M. Guaresi), le discours enfantin au Brésil (A. Del Ré & R. Nogarini Hilário) ; réfléchir, des points de vue épistémologiques et méthodologiques, à l'articulation des deux approches à partir des méthodes quantitatives (J. Duchastel & D. Laberge), de la mixité technodiscursive (M.-A. Paveau) ou de la prise en compte des genres du discours (T. Guilbert).

## COMMENT NAISSENT LES UTOPIES ?

Le langage militant a peu à peu redonné place à la question des « alternatives » et aux vertus des « expérimentations » sociales. La sociologie empirique se devait de s'y intéresser. Trop longtemps, on a vu s'opposer une certaine philosophie sociale — récusant l'objectivité scientifique — et une forme de déterminisme qui oubliait que l'histoire est aussi le produit d'inventions et de subversions de l'ordre établi.

L'ouvrage collectif : *Luttes, espérances et utopies* part donc d'une question simple : comment se font et se défont les espérances politiques ? Il s'intéresse pour cela à la façon dont les expériences comme les grèves, les manifestations et autres « occupations » modifient les façons de se représenter la société, dans ces moments où la conflictualité sociale et la solidarité au sein des groupes sociaux entraînent une recomposition des affects et des visions du monde.

Il aborde tout d'abord trois moments-clés de l'histoire française contemporaine : la révolution de 1789, les socialismes des années 1830-1870 et le syndicalisme du tournant du XXe siècle. Il questionne ensuite les luttes contemporaines, des luttes salariales à celles de différentes fractions de la jeunesse. Il s'intéresse enfin, sous un angle plus théorique, à l'anticapitalisme contemporain, aux pratiques de la jeunesse politisée et aux rapports entre les espérances politiques du chercheur et les manières dont il en vient à problématiser la question.



*« Luttes, espérances,  
utopies », Coordonné  
par B. Geay,  
L'Harmattan, Coll.  
Questions sociologiques,  
2013.*